

Deux frères chevriers à Galeria. Un troupeau de 300 têtes. Une transhumance pédestre vers le Niolu, 60 kilomètres sur les pavés d'un monument du pastoralisme insulaire. L'entraide des villageois, deux cols mythiques, un périple inédit depuis des décennies. Reportage exclusif, entre folklore et tradition

Il est 6 heures passé de quelques minutes, ce mardi matin. Le jour éclaire déjà le Ponte-Vechju, qui enjambe la rivière Fangu sur la commune de Galeria. Une piste 4x4 s'élève, au nord, vers le lieu-dit Chjuni. Les minutes s'écoulent dans la fraîcheur matinale, avant qu'un lointain bruit de clochettes se fasse entendre...

Une journée spéciale débute dans le Falasorma. Tous les habitants de la vallée, ou presque, savent que les bergers Simeoni s'apprentent à transhummer leurs chèvres à pied jusqu'au Niolu, lieu d'estive par excellence. C'est un événement dans cette vallée au riche passé agropastoral. Le sentier du col de Caprunale, véritable autoroute de jadis, n'a plus été emprunté par les bergers, muletiers et *tragulini* depuis des décennies !

Les clochettes se rapprochent du Ponte Vechju. Dans un épais nuage de poussière, trois cents chèvres de race corse sont en train de dévaler la colline. À la tête de cet imposant cortège se trouve Jean, pas encore 60 ans, petit mais tout en muscles. Sa voix forte guide les bêtes vers un chemin qu'aucune n'a déjà parcouru.

Si Jean et son jeune frère Casimir ont convenu d'un départ si matinal, c'est qu'une très longue route pleine de péripéties les attend pour rejoindre les bergeries de Biccarella, sur les contreforts du Monte Cintu, commune de Lozzi. D'habitude, c'est à bord d'une bétailière que le troupeau effectue le trajet. Mais cette année, par envie et à cause de difficultés logistiques, c'est par la montagne que tout se fait.

L'entraide des paisani

Le début de la transhumance n'est qu'un aperçu des difficultés qui attendent les frères bergers. Huit kilomètres de route asphaltée séparent le pont de Barghjiana, hameau de Mansu. Il faudra deux heures au troupeau pour le rejoindre.

La marche forcée des chèvres est ponctuée de nombreux écarts : un saut sur le fossé pour goûter aux ronces, une escalade sur le talus pour déguster les feuilles d'un petit chêne. Sans chiens, et pour éviter la débâcle, une dizaine d'amis du village

est venue prêter main-forte. Courir derrière les chèvres, ça demande pas mal d'énergie.

À Barghjiana, la route se transforme en piste qui serpente en fond de vallée jusqu'à la fontaine de Tassi. Il faudra une nouvelle paire d'heures pour y ramener les bêtes, alors que la chaleur devient pesante. Puis, sous l'ombre d'immenses arbres, même les chèvres respecteront la pause méridienne.

Un Mirage sème la panique

Début d'après-midi, un *spuntinu* vite avalé et il faut déjà repartir. Une montée franche, tout en lacets, mène jusqu'au col de Caprunale. Lieu mythique du pastoralisme insulaire, sa route était entièrement pavée car d'importants convois muletiers y transitaient durant toute la belle saison. Aujourd'hui, le pavement s'est arraché, les murs sont effondrés, le sentier tombe en ruine...

Soudainement, un bruit assourdissant fend le ciel. Deux avions Mirage de l'armée de l'air viennent de raser le fond de vallée. Prises de panique, les chèvres se dispersent. Jean et Casimir auront beau appeler et sortir les sacs de maïs pour les faire revenir, rien n'y fera. Entre Tassi et Omita, les choses se corsent.

Les « jeunes », Thomas Angeli et Paulo le fils de Jean, sont envoyés rattraper les chèvres. Ils y passeront l'après-midi, entre maquis et rochers escarpés. Lentement, les animaux épuisés sont regroupés et le convoi franchit le col de Caprunale en fin d'après-midi. Une heure plus tard, alors que le soleil plonge dans la Grande Bleue, le refuge de Puscaghja et sa gardienne Anne-Marie accueilleront la petite équipe et les 300 chèvres, parquées dans un enclos d'un autre temps.

Trente kilomètres environ ont été parcourus, et tout autant reste à faire jusqu'au Niolu, par un chemin défoncé serpentant jusqu'à Guagnerola, à presque 2 000 mètres d'altitude. Nous n'avons pas pu accompagner les bergers jusque-là, à notre grand regret. Mais ce n'est que partie remise puisque le rendez-vous est pris pour l'*impiaghjèra*, le retour de l'estive, prévue pour la dernière semaine d'octobre.

JEAN-FRANÇOIS PACELLI